

LA BASSE-GAGNERIE (1^{ÈRE} PARTIE)

La Basse-Gagnerie est la partie ouest du bourg actuel, située sur la rue Anne de Bretagne, entre la Croix de la Gagnerie et la rue René Guy Cadou.

Cet ancien village se confond maintenant avec le bourg depuis la construction du garage Ripoché, aujourd'hui carrosserie Galisson, ainsi que la réalisation de la zone artisanale et surtout du lotissement de la Fontaine.



*Entrée de la Basse-Gagnerie vers 1910. A droite les billes de bois des charrons
Au centre Jules Douillard (Père) cultivateur au Pré-Bourneau*

A la révolution, la Basse-Gagnerie relevait, comme les Mays, de la vieille Seigneurie de la Haye-Bottereau. Ce village était détaché du bourg. Il faudra attendre la fin du 19^{ème} siècle pour que l'espace libre soit comblé avec la construction de nouveaux bâtiments ornés de briques qui s'apparentent aux Mauges Italiennes inspiré du style Clissonnais : école des filles, maisons d'habitation et l'atelier des charrons. L'activité économique avec le développement de l'artisanat et des commerces va favoriser cette reconstruction.

La Croix de la Basse-Gagnerie

Elle a été édifée sous l'égide du conseil de fabrique en 1858 après abandon du terrain par Maître J. Coicaud et son frère. Le calvaire est réalisé avec enclos en maçonnerie de pierres de schiste enduites. Le christ est représenté sur une croix en fonte avec la vierge et deux anges en sa partie inférieure. Comme certains autres édifices religieux, on y venait en procession aux **rogations** réciter la litanie des saints. Au passage, le prêtre bénissait les récoltes (les 3 jours qui précèdent le jeudi de l'Ascension).

L'atelier de charronnage

Ce lieu fut imprégné par ce métier et par la famille Cussonneau durant plus d'un siècle. L'entreprise était connue et reconnue par la qualité de son travail et de son savoir-faire. Quand un problème se posait dans nos campagnes, on venait voir « les Cussonneaux ». Ils trouvaient toujours la solution. Ouvrier agricole chez son père à la Chauffetière de Landemont, François Cussonneau décide à 25 ans d'apprendre le métier de charron. Après son apprentissage il vint s'établir à la Gagnerie chez un cousin. Quelques années plus tard en 1884, il fit construire son atelier. Trois de ses fils lui succédèrent Joseph, Jean et Eugène I. Puis ce fût le tour de ses petits-fils, Eugène II, Maurice et Eugène III. Puis Eugène III resta seul dirigeant, ensuite Jean succéda à son père. Comme les trois Eugène avaient travaillé ensemble, le « bon sens paysan » les a distingués par un n°. Spécialistes du bois et du métal, ils concevaient, fabriquaient, adaptaient, réparaient les véhicules avant la motorisation, parmi lesquels les voitures communes de transport ou de charge et les engins agricoles et artisanaux (charrettes, plateaux, tombereaux, chars à bancs, corbillards, pressoirs long-fut, charrues, brouettes etc...)

Une des tâches délicates du charron était la fabrication de roues à moyeu, légères et résistantes en bois : l'ormeau ou le chêne pédonculé pour le moyeu, l'acacia pour les raies et l'ormeau ou le chêne rouge pour les jantes. Le cerclage était fait par une bande de métal, une étape essentielle pour terminer la fabrication. Cette opération, se faisait sur un bois parfaitement sec et par les grandes chaleurs. Cela consistait à enserrer la roue dans un bandage de fer, placé à chaud au rouge. Le fer ainsi dilaté se rétractait sur la jante en refroidissant.